

# Meilleurs accommodements pour les s/Sourds et malentendants dans les cours de langue orale

<sup>1</sup>Catherine Lamaison, <sup>2</sup>Rebecca Sarchese

Campus Glendon de l'Université York, <sup>1</sup>Professeure adjointe du Centre de formation linguistique pour les études en français, <sup>2</sup>Étudiante Sourde en linguistique et sciences du langage

## L'introduction et l'objectif de la recherche

Cette étude vise à examiner les meilleurs accommodements pour les étudiants s/Sourds et malentendants (ESM) qui sont inscrits aux cours de langue orale. En réfléchissant à leur expérience en tant qu'enseignante et étudiante, Catherine et Rebecca ont découvert un besoin d'un guide synthétisé pour fournir aux enseignants de langue des pistes pour l'enseignement d'une seconde langue orale aux ESM ; il y a actuellement peu de recherches sur les accommodements des ESM dans les cours de langue orale au niveau postsecondaire. Clairement, il n'existe pas de guide qui réponde parfaitement aux besoins de tous les individus et de tous les cours. Cependant, il reste important que les enseignants aient des connaissances générales sur le sujet afin que les ESM puissent réussir dans les cours. En conséquence, en plus d'avoir réfléchi à leur expérience, les chercheuses ont également analysé des sources secondaires afin de synthétiser diverses options qui accommodent autant d'ESM que possible. Ici, les sujets suivants seront abordés : les considérations culturelles et éthiques, l'instruction directe et indirecte, les erreurs d'orthographe, et des pistes pédagogiques pour enseigner aux ESM. Bien sûr, l'article complet contiendra plus de détails.

## Les considérations culturelles et éthiques

### La culture des Sourds et la communication orale :

Il existe une culture des Sourds, ou, au Québec, une culture sourdienne, qui est comprise des individus Sourds et malentendants qui célèbrent la Surdité et la langue des signes de leur région ou pays. Les membres de cette culture prennent souvent la décision de ne pas oralement parler bien que beaucoup d'entendants préfèrent qu'ils le fassent. Pour cette raison, il faut respecter la décision de tous les ESM et ne pas les forcer à parler ; il n'est pas grave si l'ESM préfère seulement apprendre la compréhension et la communication écrites.

### La technologie :

Il est toujours le choix de chaque ESM d'utiliser ou de ne pas utiliser la technologie auditive. L'étudiant pourrait souvent, parfois ou jamais porter des appareils auditifs et/ou implants cochléaires. Cependant, même si votre étudiant décide de les porter, il est probable qu'ils ne rendent pas parfaite l'audition et, par conséquent, il reste le besoin des accommodements supplémentaires.

### La terminologie :

Inviter l'ESM à vous informer de son identité. Selon Patrick Flink (2021), la plupart des membres de la culture des Sourds préfèrent le langage qui souligne leur identité culturelle (ex., « personne Sourde » au lieu de « personne atteinte de la surdité ») ; cependant, chaque personne est différente !

## L'instruction directe est-elle meilleure ?

Plusieurs études suggèrent que l'instruction directe (ex., le professeur signe sans interprète) fonctionne mieux que l'instruction indirecte (un interprète signe ce que le professeur et les étudiants entendants disent). Cependant, les résultats d'une étude conduite par Marc Marschark, Patricia Sapere, Carol Convertino et Jeff Pelz (2008) contredisent cette conclusion. Pour leur expérimentation, les chercheurs ont analysé les résultats scolaires des ESM ainsi qu'étudiants entendants dans les cours postsecondaires. En évaluant la différence de notes entre les tests administrés avant et après des cours qui ont employé de l'instruction directe ou indirecte, ils ont découvert qu'il n'y avait pas de grande distinction entre les notes. Cette observation indique qu'il ne pourrait pas être mal qu'un ESM utilise des interprètes de langue des signes pour apprendre une langue orale.

## Les erreurs d'orthographe des ESM

Chez les ESM du primaire dont langue maternelle est la langue des signes québécoise, leurs erreurs d'orthographe en français étaient souvent phonologiques, ce qui suggère que les ESM doivent employer des processus phonologiques pendant qu'ils écrivent bien qu'ils n'entendent pas (Daigle et al., 2020). Cependant, les ESM ont également commis plus d'erreurs qui étaient phonologiquement impossibles dans la langue française que les étudiants entendants, ce qui démontre, selon les chercheurs, qu'il est possible que les ESM retiennent visuellement l'orthographe de tous les mots mais qu'ils oublient parfois certaines lettres. En analysant ces observations, on pourrait conclure qu'il est important que les enseignants examinent quels types d'erreurs leurs ESM font pour déterminer comment souligner l'orthographe d'une langue.

## Des pistes pédagogiques pour enseigner une langue orale aux ESM

### Concernant les interprètes de langue des signes...

Si l'ESM demandait à l'Université des interprètes de langue des signes, on devrait essayer d'en trouver qui signent dans une langue des signes étrangère. Selon Noah D. Buchholz (2017), il est plus facile que les ESM apprennent une seconde langue orale en la connectant avec une langue des signes inconnue. Par exemple, si un étudiant maîtrisait la langue des signes britannique, dont le vocabulaire correspondait déjà pour lui à l'anglais, il pourrait trouver plus facile d'apprendre l'espagnol à travers la langue des signes mexicaine, espagnole ou même américaine. Cependant, il sera difficile de trouver ce type d'interprète car il n'y en a pas beaucoup qui utilisent une langue des signes étrangère ; donc, l'étudiant doit en avoir un qui connaisse bien la langue cible, au minimum (Buchholz, 2017). Malheureusement, même cela est parfois difficile parce qu'il n'existe pas assez d'interprètes en général. Il est donc important de toujours collaborer avec l'ESM et son équipe d'accessibilité pour déterminer la meilleure solution.

### Concernant les preneurs de notes...

Les ESM utilisent parfois des preneurs de notes plutôt que des interprètes. Il est bien sûr nécessaire que le preneur de notes parle la langue du cours et qu'il puisse synchroniquement prendre des notes afin que l'étudiant puisse les lire pendant le cours et, par conséquent, suivre la discussion. Même si l'ESM a des interprètes, il peut être utile qu'il ait aussi un preneur de notes parce qu'il est impossible de tout regarder (ex., les interprètes, les documents du professeur, des livres, du texte) et prendre des notes en même temps.

### Concernant la participation des ESM...

Il y aura souvent un décalage jusqu'à ce que l'étudiant reçoive l'information (Université du Québec à Montréal, s.d.) ; il importe peu que l'étudiant communique oralement ou de manière écrite ou signée. En conséquence, il est important d'attendre assez longtemps afin que l'ESM ait un temps suffisant pour participer. En plus de cela, Buchholz (2017) mentionne également que les enseignants de langue peuvent favoriser la participation interactive de leurs ESM en leur offrant de la technologie par laquelle ils pourraient émettre devant la classe leurs réponses et questions écrites dans la langue cible. Cette recommandation est particulièrement utile pour les étudiants qui ne parlent pas oralement.

### D'autres pistes pédagogiques très importantes :

1. Assurer que les vidéos utilisées dans le cours aient de bons sous-titres et qu'ils ne soient pas autogénérés car ceux-ci sont souvent incorrects.
2. Donner aux interprètes, au preneur de notes, et à l'ESM tous vos notes et documents avant le cours afin qu'ils connaissent bien le contenu.
3. Selon l'expérience de Rebecca, il est plus facile de comprendre une discussion en groupe s'il y a moins de membres du groupe.

## Références

- Buchholz, N. D. (2017). Teaching ancient languages to Deaf students. *Journal of Disability & Religion*, 21(4), 381-394. <https://doi.org/10.1080/23312521.2017.1378954>
- Daigle, D., Berthiaume, R., Costerg, A., & Plisson, A. (2020). What do spelling errors tell us about Deaf learners of French? *The Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 25(2), 365-376. <https://doi-org.ezproxy.library.yorku.ca/10.1093/deafed/enz049>
- Flink, P. (2021). Person-first & identity-first language: Supporting students with disabilities on campus. *Community College Journal of Research and Practice*, 45(2), 97-85. <https://doi.org/10.1080/10668926.2019.1640147>
- Marschark, M., Sapere, P., Convertino, C., & Pelz, J. (2008). Learning via direct and mediated instruction by Deaf students. *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 13(4), 546-561. <https://doi.org/10.1093/deafed/enn014>
- Université du Québec à Montréal (s.d.). *Enseigner à un étudiant avec une déficience auditive : guide à l'intention des enseignants à l'École des langues*. [https://vie-etudiante.uqam.ca/medias/fichiers/vous-etes\\_etudiant-situation-handicap/guide-enseigner-deficience-auditive-ecole-langues.pdf](https://vie-etudiante.uqam.ca/medias/fichiers/vous-etes_etudiant-situation-handicap/guide-enseigner-deficience-auditive-ecole-langues.pdf)